

11.01.1986. Lunel - Homélie

Messe des Rois

Frères chrétiens, mes chers amis,

Vous savez qu'en cette période on parle beaucoup de la comète de Halley, cette étoile à la belle queue que l'on peut voir tous les soixante-seize ans ; la dernière fois qu'on l'a vue c'était en 1910, et ils ne sont certainement pas nombreux ceux qui parmi nous l'ont vue à cette époque. On pourra la revoir, nous disent les astrologues, en 2072, où ne seront encore pas nombreux, les personnes de cette génération qui la verront briller dans notre ciel.

Bref ! Est-ce cette belle étoile que les Mages virent, admirèrent, étincelante dans le ciel, dans l'année de la naissance du Christ ? Sûrement pas, car s'il faut en croire les savants, elle était passée, cette comète, quelques années plus tôt avant la naissance du Christ. Mais laissons de côté la comète de Halley. Je ne suis pas venu de Marseille pour vous parler de la comète de Halley.

Mais je voudrais, vous me le pardonnerez, découronner pour une fois ces Rois Mages, les dévêtir de leurs beaux vêtements, les dépouiller de leurs parures magnifiques, de leurs équipages de légende, de leur train prodigieux, pour voir simplement des hommes de bonne volonté, pleins d'attention, qui se sont dérangés, qui sont venus de loin, qui ont vu et qui ont cru. Ces gens étaient du pays de Palestine, ils ne faisaient pas partie du peuple juif, ils venaient du Levant, de ces régions étranges que nous appelons maintenant l'Arabie Saoudite, l'Irak et l'Iran, où les hommes n'arrêtent pas d'être en guerre ; et pourtant, bien qu'ils ne fussent pas de la race d'Abraham, ils se trouvèrent là, devant l'enfant de Bethléem.

Nous avons dit : bonne volonté, c'était simplement l'hommage d'hommes de bonne volonté. Mais qu'est-ce que la bonne volonté ? Chez un homme de bonne volonté, on remarque trois choses, mieux, trois qualités

l'attention, la disponibilité, l'humilité.

D'abord l'attention ; à l'époque où fut écrit l'évangile de saint Matthieu, les mages, sans aucun doute, étaient des hommes savants, savants en astronomie et en astrologie, ce qui veut dire que leur vie se passait à faire attention, je dis bien à faire attention ; et jamais ils n'auraient distingué cette étoile nouvelle sans cette attention consciencieuse qui fut la leur ; ils ne se sont pas bouchés les yeux ni les oreilles ; ils n'étaient pas de ceux qui passent leur temps à jouer, comme on dit, à « *pescaborgne*, » il est vrai qu'il y a des gens qui passent leur temps à jouer à « *pescaborgne*, » (ce mot ne peut pas se traduire en français).

Qui leur avait dit, à ces mages, qu'un roi des Juifs allait paraître ? Qui leur avait dit qu'une étoile se lèverait pour annoncer sa naissance ? Ou le tenaient-ils peut-être d'une tradition ancienne, ou en furent-ils peut-être informés par une subite révélation ? Mais que nous importe ? Ce qu'il y a de certain, ils le savaient. Et lorsque les choses arrivèrent ils ne furent pas pris de court.

Ainsi pour nous, frères, mes amis, il nous faut lever la tête et regarder, et scruter le ciel pour y découvrir l'étoile ; l'étoile brille pour tout le monde et partout dans le monde, mais tous ne la voient pas ; il y en a qui ne regardent pas assez et qui ne voient rien. Hérode et ses gens et sa cour ne virent rien de rien, pourtant ils étaient près de Bethléem, à quelques kilomètres, et seulement quelques-uns virent l'étoile : les Mages, et ils marchèrent à sa lumière et la suivant arrivèrent ainsi à Jérusalem, et de là à Bethléem où ils virent ce roi qui est né : « Nous avons vu son étoile dans le Levant et nous sommes venus l'adorer. » Encore une fois, pour voir l'étoile il faut regarder le ciel et avec beaucoup d'attention. Souvent il faut écarquiller les yeux. Si, comme Hérode, notre tête et nos yeux sont sans cesse fascinés par les choses de

la terre, les sous, car il y en a qui n'en ont jamais assez, la bonne table, le bon manger et le bon boire, ou encore l'ambition démesurée qui nous fait pousser les autres en disant : « Lève-toi de là que je m'y mette, » ou encore l'orgueil fou qui nous rend glorieux comme un âne portant reliques dans une procession. Alors en vérité, nous ne pouvons pas voir l'étoile, et encore moins la suivre, car pour la suivre il faut se lever matin, il faut se déranger, quitter son plaisir et ses aises. Et pourtant, c'est bien ce que firent les Mages qui furent des hommes disponibles, c'est-à-dire capables de se déranger ; la preuve, ils n'eurent pas crainte de s'éloigner de leur pays pour s'en aller par monts et par vaux, vers un autre pays qu'ils ne connaissaient pas, voir d'autres gens qui n'avaient pas leur façon de penser, leur façon de sentir ou de vivre. Ainsi, frères, quand Dieu nous appelle, c'est toujours pour nous pousser en-dehors de nos habitudes, de nos aises, de notre paresse pour aller de l'avant et monter et grimper plus haut. Mais porter son attention aux petites comme aux grandes choses de la vie quotidienne, accepter d'être dérangé continuellement par les événements et les hommes, cela n'est guère facile et demande beaucoup d'humilité.

Ayant perdu leur chemin, les Mages se dirigèrent naturellement vers Jérusalem, la capitale du peuple juif et demandèrent : « Où est le roi qui vient de naître ? » et, renseignement pris, ils se remettent en chemin et retrouvent l'étoile qui les dirigea jusqu'à Bethléem. Et que trouvent-ils dans cette petite ville ? Un château, où se pavane un roi, comme Hérode dans son palais de Jérusalem ? Non, mais une pauvre maisonnette qui abrite de pauvres gens, un pauvre homme et une pauvre petite femme qui veillent sur un pauvre bébé, peuchère.

Avoir parcouru tant de chemin pour voir ensuite un roi si misérable, cela n'est pas possible ! Et pourtant, aussitôt arrivés ils tombent à genoux pour l'adorer. Oh ! de ce moment émouvant

indicible où ces hommes de bonne volonté deviennent croyants, dans cet enfant visible ils discernent le Dieu invisible ; le Fils de Dieu, le Roi de gloire a voulu naître parmi nous et la Foi n'est rien d'autre que cela.

Attention, disponibilité, humilité, ne sont que les sentiers qui nous conduisent à la croyance, car pour voir dans ce petit enfant le roi d'un royaume invisible, il faut quelque chose de plus, il faut l'étincelle et la lumière de la Foi et cette lumière ne peut venir que de Dieu : Lumière, splendeur de la Lumière.

Alors l'Étoile peut disparaître dans le ciel. Désormais l'Étoile brille dans le cœur du croyant, l'Étoile illumine et embrase le cœur du chrétien. Alors, on peut mieux comprendre le merveilleux mystère de l'incarnation ; en cet enfant, Dieu descend vers nous.

Et quand le Fils de Dieu descend pour rentrer dans notre monde, ce n'est pas pour se pavaner, c'est pour prendre la dernière place, la place de l'enfant, c'est-à-dire du plus petit de la famille. Quand Dieu descend vers les hommes, c'est pour prendre la dernière place, la place du pauvre, de l'esclave, du banni ; il n'y avait pas de place pour lui à Bethléem, pas de place dans les maisons, sinon dans une étable abandonnée ; en naissant dans une crèche, dans une mangeoire comme un petit bohémien, cet enfant nous révèle ce qu'est l'homme ; en se présentant dans un tel dénuement le Fils de Dieu nous affirme que l'homme est de par lui-même une grande valeur, et que pour Dieu il tient une très grande place, non à cause de son savoir-faire ou de ses actions prodigieuses, mais il tient une place dans le cœur de Dieu avant même qu'il ait fait quoi que ce soit ; il tient une place dans le cœur de Dieu non à cause de son intelligence, de ses qualités, de sa richesse, ou encore de ses bonnes relations, mais tout simplement parce

qu'il est un homme, tout simplement parce qu'il existe ; cet enfant couché sur la paille nous affirme dans sa chair que l'homme, quel qu'il soit, riche ou pauvre, blanc ou noir, ou métissé, doit être respecté, simplement parcequ'il est un homme, simplement parce qu'il est une créature de Dieu ; la gloire de Dieu c'est l'homme vivant et non pas l'homme mort.

Voilà, frères, mes amis, le fondement de notre fraternisation et de la paix entre les hommes, cette paix symbolisée dans cette église avec toutes les colombes, l'oiseau de la paix. C'est cette paix que nous devons semer autour de nous.

Alors mes chers amis, mes frères chrétiens, c'est maintenant le moment de raviver notre foi dans la prière ; alors demandons au Fils de Dieu, Notre-Seigneur, que brille longtemps encore l'Étoile qui illumine nos cœurs, et Dieu fasse que cette Étoile nous éblouisse dans l'éternité.

Amen